

Troupe des « Quic en Grogne » de 1957 à 1962

C'est à la fin de l'année 1957, en Juin, que j'ai noué des liens avec les éclés pour un bail qui dura jusqu'à l'été 1961, à l'occasion d'un WE passé sous la tente dans mon duvet en plume de canard, modèle Thibet Luxe, et qui avait coûté 5000 francs à mes parents, mais qui tenait bien chaud. Mon chef de patrouille, Bernard, 16 ans et quelque, un élève brillantissime, passait son premier bac, section A' (Latin Grec Allemand + Math et Physique) 3 semaines plus tard, pour y glaner une mention très bien.

On s'était rendu sur les lieux du WE à bicyclette et c'était un gros effort pour mes mollets de coq que de pédaler sur une machine bien lourde pour le nigaud malingre que j'étais à l'époque.

Mais l'ambiance était particulièrement attrayante ; c'est pour cela qu'à la rentrée suivante, je participais plus activement aux sorties du dimanche qui le plus souvent se déroulaient à mi-forêt.

Ce sont les grands camps d'été qui m'ont laissé les souvenirs les plus durables.

Le premier, à Nohant par Thilay, situé près de la frontière belge - en 1958 - année de l'exposition universelle à Bruxelles - fut pour moi un séjour d'apprentissage de la "débrouille". Pour arriver à destination, le voyage en train - la nuit - fut éprouvant et la fin du trajet a consisté en une marche (sans bagage) d'environ 10 kilomètres ! Le site était au bord d'une rivière, la Semoy, dont l'eau froide n'incitait guère à la baignade.

Les déplacements en Belgique nous conduisirent à Dinant et Namur et à la visite des grottes de Han - comparables en plus grand peut-être aux grottes de Bétharam que nous visiterions l'année suivante lors du camp des Pyrénées.

Pour moi, le novice, de la patrouille des Martins-pêcheurs - toujours rapides ! j'assimilais les rituels de la vie en groupe. Rassemblement du levé ; rotation pour préparer le petit déjeuner ; hisser des couleurs, corvées de cuisine – nettoyer les « bonas », etc., Une partie du staff se rendit à Bruxelles et visita l'Atomium, clou de l'expo. Mon premier chef de patrouille était devenu grand chef et faisait partie du staff.

Notre troupe Quic en Grogne faisait équipe avec une troupe de Paris, la troupe Beaumanoir, avec laquelle nous reconduirions les projets les années suivantes ; parmi les patrouillards parisiens, l'un parmi les plus jeunes est devenu célèbre et même ministre, Jean Glavany ! Comme quoi les éclaireurs ouvrent à des carrières variées... Les autres activités, comme l'explo où on réalise un circuit de découverte en 2 jours et 50 kilomètres de marche - incluant un parcours à la boussole, avec sac au dos, en dormant où on peut dormir dans des granges de ferme et en ayant à composer des menus frugaux pour ménager l'argent qui nous a été confié pour les achats d'aliments.

En fin de camp, moi, le malingre aux mollets de coq, j'avais pris 5 kg à la grande satisfaction de ma mère qui se désespérait de me voir si peu épais ! J'avais gagné mon billet pour le grand camp de l'année suivante.

Le camp de Pyrénées - en 1959 - reconduisit les mêmes dispositions sauf que le relief de montagne offrait cette fois des possibilités d'investigation tout autres. En particulier un bivouac en altitude sur le site du lac de Capdelong où les troupes dormirent sous de simples double-toits, réveillés comme les poules avec la fraîcheur brumeuse d'un matin inoubliable et un lever de soleil magnifique. Visite à Pont d'Espagne et Gavarnie, puis journée côté espagnol à Bosost ; les grottes de Bétharam plus tard.

Cette année-là le camp où les tentes étaient disposées selon un grand cercle étaient reliées entre elles par un téléphone de campagne - prêté par l'armée. À l'usage ce dispositif cessa d'attirer autant qu'au début. Ma patrouille, cette fois, ce sont les Lions ... toujours plus forts. 2 anecdotes se rattachent pour moi à ce séjour ; l'une part une carte postale que je reçois de mon père m'annonçant l'arrivée d'une petite sœur alors que j'avais commandé un petit frère... L'autre, cocasse, lors de la messe du dimanche dans la petite église de Langon, une chapelle plutôt - où je me rendais avec un de mes copains patrouillards. À notre arrivée, le curé nous prenant pour des scouts de France, en dépit de nos culottes bleu et non kaki, nous saute dessus et nous amène dans le chœur probablement pour servir la messe, ce que ni le copain ni moi ne savions faire. On s'assied sur des planches qui ressemblent à des sièges et on ne bouge plus pendant que le curé exécute l'office. Une gêne cependant me gagne ; je trouve que les fidèles dans la nef ont

un air goguenard vers nous alors que le curé nous lance des regards sévères. Je cherche à interpréter tout ça et chuchote à mon jeune voisin que je suis en fait assis sur le siège du curé et que donc il doit se serrer les fesses pour me faire une petite place type sardine, près de lui ; ainsi fut vite fait et le curé vint peu après occuper la chaire rembourrée aux noyaux de pêches que j'avais indûment squattée ! À la fin de l'office, le curé est venu nous remercier ; je me demande encore pourquoi.

À la fin de ce camp j'ai encore grossi de 5 kg.

En Allemagne du sud, à Bühl am Alpsee, près d'Immenstadt en Allgäu bavarois, en 1960, les troupes de copains se revoient avec plaisir; l'entente est toujours très bonne.

Cette année j'ai emporté ma nouvelle caméra Paillard 8 m/m et filme un peu comme ça se présente des scènes de la vie du camp ; j'exerce mes médiocres talents sans déroger aux obligations collectives ; je partage les activités sans être en retrait. Ainsi le document, s'il est encore lisible, retrace des péripéties de la vie ensemble, notamment le dressage du portique, architecture un peu complexe, sans aucune mise en scène élaborée.

Surtout ce séjour a été marqué par une visite de la grande métropole de Munich et aussi du camp de concentration et d'extermination de Dachau avant que les baraques de vente de Brau und Würstchen, n'envahissent les abords du site. Grosse émotion générale, nous étions plusieurs à avoir eu des membres de nos familles ayant séjournés dans des institutions semblables.

Je prends encore 5 kg!

Le dernier grand camp auquel j'ai participé s'est déroulé en Dordogne en 1961, sur la commune de Saint-Cyprien ; notre terrain, situé à quelques dizaines de mètres de la rivière elle-même ce fut bien pratique pour mettre nos navires à l'eau et les armer, avant de voguer sur une distance d'environ 70 kms, à destination de Bergerac.

Durant l'année, les réunions, dans le local de rue Montaigne à Rennes, étaient dévolues à la préparation de cette équipée. Un de nos grands anciens, Michel, futur chimiste de talent, avait récupéré des travées de table en chêne comme on les faisait à l'époque pour les faire servir de pupitres. Une fois débités en tasseaux de 5x5, cela permettait d'agencer des cadres boulonnés et rigidifiés qui pouvaient accueillir des chambres à air de camion - dont la collecte était une autre des tâches ardentes - qui seraient solidement arrimées sous ces cadres et permettraient un grand confort de navigation et une capacité de chargement très suffisante; sur notre esquif nous avons la responsabilité de la bouteille de butane pour faire la soupe à l'escale. Et nous devons la virer sans regret en cas de naufrage.

En fait, la descente fut paisible dans l'ensemble ; on déplora une crevaison (sur le bateau "amiral" je crois) et la perte de son appareil photo de mon ami Vonvon, qui l'ayant posé de façon instable sur les baluchons s'était faufilé à travers le plancher à claire-voie constitué par des croûtes de bois qui avaient été récupérées dans une scierie locale et clouées sur les cadres pour faire un plancher.

Le film retrace une bonne part des péripéties de la descente.

En dehors des activités de préparation maritime, il était possible d'aller chez M. Delguet, l'aider à ramasser les feuilles de tabac dont il faisait la culture pour le SEITA. La rétribution était un bon repas avec du bon poulet de ferme. Le séjour se déroulant en centre France, plusieurs parents d'écclés sont venus nous rencontrer ; à l'occasion, ils vont donner un coup de main pour aider à la mise au point de l'embarquement. On les retrouvera à l'arrivée à Bergerac. Le plus dur de la navigation, aura été d'éviter de percuter les énormes piles du pont à l'arrivée à Bergerac ; le flux augmentant, la vitesse des radeaux s'emballait et la trajectoire, malgré les coups de pagaies des vaillants navigateurs, devenait aléatoire. Finalement plus de peur que de mal et un final de croisière qui s'achèvera sans dommage, sous un soleil régénérateur.

Ce camp, dans sa partie terrestre, fut aussi le temps d'un retour aux sources avec une plongée dans les origines de l'homo sapiens. Proches des Eyzies et des nombreux autres sites préhistoriques, nous ne pouvions ignorer ces témoignages d'une humanité première ou presque. Avec la visite du gouffre de Proumeyssac, de la grotte de Bara-Bahault et surtout la visite désormais interdite - des grottes de Lascaux, comme on dit aujourd'hui, en live, notre emploi du temps cette année-là fut non seulement très bien rempli, mais inoubliable. (certains avaient été voir le Château qu'occupait Joséphine Baker, à l'époque, aux Milandes avec ses deux douzaines d'enfants du monde qu'elle avait recueilli).

Une anecdote : depuis, je suis retourné à Lascaux Proumeyssac et Bara-Bahault. Pour ce dernier

site rien n'a vraiment changé, c'est un endroit qui mérite d'être découvert ; Proumeyssac a fait des efforts pour rendre la visite attrayante et commode. Mais le nouveau machin pour touristes à Lascaux est très décevant : la reconstitution sent le toc à plein nez ; aussi à la sortie d'une visite bonimentée par une charmante guide, je lui demandais si elle avait vu les vraies grottes. Me répondant «non», je lui rétorquai «moi, oui ; au revoir Madame!»

Je ne me suis pas pesé au retour du camp.

J'ai décroché du mouvement éclés à la rentrée 61-62 ; j'avais envisagé de rempiler dans le mouvement Routiers, mais accaparé par d'autres activités je renonçais. Depuis 1959, en effet, je m'étais lancé dans les sports athlétiques qui finissaient par me picorer tout mon temps libre ; j'optai, en fait pour peu de temps - pour le sport de compétition où je décrochai des titres en 1963-4-5 de champion d'académie et de Bretagne avant d'arrêter définitivement cette diversion en 1965.

J'ai conservé peu de contacts de cette période ; ceux qui surnagent sont solides. Je revois encore mon premier chef de patrouille, puisque son petit frère, avec qui nous formions le staff de la patrouille des Lions toujours plus fort, est mon grand ami depuis maintenant plus de 55 ans !

Une dernière anecdote: en 1994, je devais organiser un colloque international. C'est sur un site éclé, près de chez moi, que la rencontre eu lieu en Côtes d'Armor au lieu dit Coat Ermit - le bois de l'Ermit - sur le territoire de la commune de Plourivo, aujourd'hui cédé j'ignore à qui, par les éclés. J'avais loué cet endroit extraordinaire, en face du château de la Roche Jagu pour une durée de 8 jours. Mes participants furent ravis de ce choix pour une rencontre ; les équipements étant tout à fait corrects.

Malheureusement le mouvement éclés à ce moment était en très petite forme avec des effectifs indigents.

Au final, ce que ne traduit pas ce survol, c'est tout ce qu'on apprend à faire par soi-même avec l'aide des aînés, c'est-à-dire, pour résumer, à ne pas être dépendant tout en étant interdépendant, et cela donne une grande force dans la vie : cultiver l'activité volontaire.

Avec une bonne dose de gratitude envers mes chefs Bernard Ayrault, Michel Deschamps, Ronan Hervé, Robert dit Bob Carfentan.